



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

*Groupement enseignement général*

CES  
Philippe Roux  
A2

### Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

P. JOINTE(S) :

La Révolution et l'Empire avaient posé le concept de guerre nationale, engageant des masses jusqu'alors jamais égalées dans des conflits aux armements dévastateurs pour l'époque. Le premier conflit mondial en 1914 a marqué une évolution vers la guerre totale, évolution et concept confirmés par la Deuxième Guerre Mondiale. Ce qualificatif de « totale » tient tout autant du progrès exponentiel des armements à partir du début du 20<sup>ème</sup> siècle, du perfectionnement des outils de propagande (donc de communication en fait), que du renforcement de l'emprise de l'état sur la vie de la nation.

Mais la guerre totale n'a en fait que toujours existé et de fait existera toujours.

Seule l'acceptation que fait le monde moderne de sa définition empêche de considérer qu'elle a toujours existé. De même, cette définition limitative pourrait faire croire que son concept est dépassé à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et au début du 21<sup>ème</sup>, époque des conflits niant leurs noms. Toutefois, force est de constater qu'il n'en est rien et qu'aujourd'hui si le concept évolue à la marge, la définition reste pérenne.

#### 1. Une guerre totale héritage des temps immémoriaux

La guerre totale a été définie comme guerre d'anéantissement en opposition avec le conflit limité, comme guerre dont le but ultime est la destruction de l'adversaire, comme guerre conçue à l'échelon politique le plus élevé. Prenant les différents termes énumérés précédemment, il apparaît que ce concept a toujours existé.

Mais toute proportion gardée et relativisant la connaissance spécifique de chaque époque, les conflits qui ont émaillé l'histoire terrestre semblent tous (ou presque tous) être des guerres totales. Que ce soit Darius en 490 av J-C à Marathon ou Jules César en 52 av J-C à Alésia, le but recherché était pour l'un le châtement des Athéniens et de leur cité, pour l'autre l'asservissement des dernières tribus gauloises résistantes. Pour cela, l'ensemble des ressources (particulièrement humaines) de l'époque est mis à contribution avec les différents succès que l'on connaît.

De même, la conception qu'avait Attila de la guerre était-elle une conception de guerre totale où les ressources disponibles dans leur totalité participent à l'effort de guerre. Preuve en est la route de plusieurs milliers de kilomètres effectuée par le roi des Huns avec ses tribus d'Asie Centrale au complet jusqu'à sa défaite sur les Champs Catalauniques en 451 face à Aetius. S'il n'avait engagé à cette occasion qu'une partie de ses ressources, nul doute qu'Attila aurait poursuivi sa marche en direction de l'ouest.

Enfin les guerres napoléoniennes, qualifiées par tous les stratégestes de guerres nationales par la marque que leur a donné le clivage des belligérants, ne sont-elles pas en réalité des guerres totales où chaque partie recherchait la victoire décisive par le choc de la masse, la destruction par le feu inégalé jusqu'alors, et l'engagement totale des ressources. Après la retraite de Russie, que reste-t-il de la Grande Armée si ce ne sont des débris d'elle-même que la France est dans l'impossibilité de restaurer par manque de volonté suite à un engagement total.

Certes, ces engagements et guerres ne semblent pas tous énormes ni ne représentent pas une globalité vu de notre époque. Mais à l'époque où ils se sont déroulés, ils étaient autant de saignées insupportables comme sont apparus les deux derniers conflits mondiaux à nos yeux.

## **2. Les conflits dits limités de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle**

Les deux conflits mondiaux n'apparaissent pas être les seules guerres totales du siècle. Le concept de guerre totale englobe en effet une globalité de tous les facteurs. Il s'agit autant d'une conception à l'échelon politique le plus élevé que de l'application d'une stratégie économique spécifique, donc d'une stratégie élargie, en un mot d'une stratégie nationale.

De Gaulle dès le début du 2<sup>ème</sup> conflit mondial relevait déjà que « les vrais stratèges d'aujourd'hui ce ne sont pas les généraux mais Staline, Churchill, Hitler, Roosevelt ». Cette vision de la stratégie de la guerre totale a ensuite été théorisée par Beaufre (stratégie totale) puis affinée sous le vocable de stratégie intégrale par Poirier, terme qui rend mieux compte des modalités d'application du temps de paix mais aussi de la réalité de la dissuasion nucléaire.

Masquée par la dimension humanitaire des derniers conflits (Somalie, Ex-Yougoslavie, Rwanda, Kosovo, bientôt Darfour), la totalité de la guerre transparait dans les réponses apportées par les états « faiseurs de paix », « stabilisateurs » ou « s'ingérant par devoir ». Aujourd'hui la guerre est toujours totale mais la mondialisation ne laisse plus entrevoir ce facteur comme marquant. Il est devenu facteur normal dans une société accélérée par une « surinformation » et un individualisme de plus en plus prégnant.

Les exemples de guerre totale ne manquent effectivement pas lors d'un retour vers les quatre dernières décennies. Comment qualifier la guerre des 6 jours si ce n'est de totale pour Israël. N'en est-il pas de même pour la guerre du Yom Kippour ? Ces deux conflits ont mobilisé toutes les énergies d'un petit état qui, en 24 jours au total, répartis en deux conflits, a joué sa survie. Cela est clairement similaire pour les deux conflits du Golfe qui ont mobilisé les énergies de l'Irak et des pays coalisés dans leur totalité même si en 1991 le but n'était pas l'éradication du régime de Saddam Hussein. Les économies des coalisés œuvrant pour la montée en puissance des machines de guerre permettaient simultanément d'effectuer un embargo sans précédent sur le pays irakien. Toutes les énergies politiques, diplomatiques, économiques et militaires tendaient vers un objectif identique : le retrait du Koweït en 1991 et la chute de Saddam Hussein en 2003.

Il semble donc clair que plus que l'ampleur d'un conflit, ce soit la mobilisation des ressources au profit de ce conflit qui puisse tendre vers l'attribution de l'adjectif « totale » à la guerre menée.

### **3. Evolution du concept et pérennité de la définition**

Si depuis son apparition avec la Première Guerre Mondiale, le concept de guerre totale a évolué, il n'en demeure pas moins réel et sa définition est dans ses grandes lignes identique, n'acceptant des changements que marginaux.

Clausewitz oppose guerre totale et conflit limité au même titre que la défensive s'oppose à l'offensive. Dans ce cas, il semble que le concept de guerre irrégulière ne puisse recevoir le qualificatif de « totale ». Qu'en est-il vraiment ? Le combat irrégulier est pourtant un engagement total, de toutes les ressources, de toutes les possibilités, dans tous les espaces. Cela est similaire pour les conflits dits limités d'aujourd'hui : l'engagement n'est limité qu'en première approche, mais en réalité il est profond pour toutes les parties du conflit (belligérants comme « faiseurs de paix »). L'évolution du concept semble donc, pour une part, être dans la finalité de l'objectif : ce n'est plus tant la destruction de l'adversaire comme le dit Clausewitz (et le croit bien d'autres) que la destruction de l'opposition de l'adversaire. Or cette dernière ne passe pas obligatoirement par l'anéantissement physique de l'adversaire. Elle passe par sa soumission politique, diplomatique, économique, voire les trois simultanément.

La guerre totale n'est donc pas comme le pensait Ludendorff, asservir toutes les énergies de la politique aux besoins de la guerre mais bien que toutes les politiques concourent à l'objectif ultime fixé. Cette différenciation pourrait paraître minime si le terme d'asservissement ne disparaissait de la deuxième définition. La guerre totale requiert donc une stratégie intégrale (cf. Poirier déjà cité) et sa dimension première réside dans la nécessité d'appuyer les forces militaires sur une puissance globale. Il s'agit bien du concept de dimensions oubliées de la stratégie de Michaël Howard qui régent aujourd'hui tout l'art des conflits. Le militaire n'a donc plus qu'une part (mineure) dans le conflit.

Ainsi la guerre totale exige-elle la mobilisation de toutes les ressources d'un état ou d'une coalition ainsi que tout l'espace disponible à sa réalisation. La notion d'espace prend ici toute sa valeur car il ne s'agit pas seulement de son champ géographique mais aussi de ses champs intangibles représentés par l'information, la psychologie, l'intégrité diplomatique.

Terme apparu avec les conflits d'ampleur mondiale, la « guerre totale » n'avait en fait jamais cessé de l'être. Seul le champ de la connaissance (très réduit auparavant) empêchait l'utilisation de ce vocable. Affirmé par l'ampleur des deux conflits mondiaux du 20<sup>ème</sup> siècle, ce terme avait cependant tendance à être confondu dans sa définition à cause des stigmates de ces conflits. Aujourd'hui, son champ sémantique s'élargit trouvant toute sa dimension dans la mondialisation. La guerre totale, mobilisant toutes les énergies au profit d'un unique objectif, existe toujours et le champ exploratoire humain s'élargissant, elle suit ce mouvement et s'amplifie. Plus que jamais la distinction « jominienne » entre théâtre de la guerre et théâtre des opérations tend à disparaître au profit de la mondialisation. Dans quelques années (décennies ? siècles ?) le champ d'application de la guerre sera aussi spatial alors que jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle les champs de bataille n'excédaient pas la taille d'une plaine. Alors peut-être les stratégestes admettront-ils que cette guerre totale existe depuis des temps immémoriaux et que ce qualificatif doit être calqué sur la connaissance humaine.